

## Prologue : Cornouailles, 1982

– *Superman numéro un?*

«Le Bizarre» tourna son visage, jamais bien propre, vers l'école et Harvey le vit plisser le nez comme s'il sentait une mauvaise odeur.

– Pourquoi ça m'intéresserait?

Harvey poussa un profond soupir, exagéré. Il s'en fichait après tout de conclure cette affaire ou pas.

– J'en sais rien, moi. On s'en fout. Je ferai échange avec quelqu'un d'autre. C'est pas mon truc, voilà tout. Superman, il est pas si génial que ça. Moi, j'aime mieux le *Surfeur d'argent*. Il est super vieux, c'est le premier... Un truc de même.

– Alors, pourquoi je l'échangerais? demanda le Bizarre d'un ton plaintif et Harvey soupira de nouveau.

Fallait-il qu'il lui fasse un dessin? Parce que tu n'as pas d'amis pour jouer, parce que tu veux te faire bien voir de moi, parce que ça brise l'ennui de l'école, parce que tu auras un truc à trimballer et à montrer aux gens sans qu'ils se moquent de toi, un truc plus ou moins acceptable en classe, entre 8h45 et 9 heures quand tout le monde cherche à tuer le temps, en essayant de *te* tuer généralement. Ce serait facile de dire toutes ces choses,

mais pas à douze ans, même si vous les pensez plus ou moins. Alors, Harvey se contenta de hausser les épaules et d'esquisser un geste de la main.

– C'est toi qui vois.

– Tu veux ça?

Le Bizarre toucha le fin tuyau en plastique qu'il portait comme un bandana.

– Non, pas franchement. Mais je veux bien faire échange.

Harvey l'avait vu trancher l'herbe sur le chemin qui montait de la route à l'école; il avait vu la manière dont ce truc sectionnait les fleurs et projetait les graines dans les airs. Il aimait cette destruction bien propre, quasiment artistique. La beauté selon les garçons.

– Si j'accepte, ce sera fini. Je pourrai plus le reprendre?

Le Bizarre était encore plus bizarre que d'habitude et Harvey commençait à se lasser. Sans être une brute épaisse, ce n'était pas non plus une gonzesse.

– Bien sûr que non! Une fois que tu l'as échangé, tu l'as échangé, tu peux pas revenir en arrière.

Il se retourna et entreprit de gravir le chemin qui conduisait à la porte derrière l'école; un chemin de terre que surplombaient de grands cèdres dont personne ne s'occupait.

– Laisse tomber, ajouta-t-il, ça vaut pas le coup, en fait. On s'en fout.

Harvey avait adopté cette expression. Il avait commencé à l'employer l'année précédente; elle lui semblait un peu forcée à l'époque et il s'attendait toujours à ce que quelqu'un réponde: «Pas toi, je parie.» Mais non. Alors, il l'avait adoptée. Et il se disait que l'an prochain, l'année

de ses treize ans, elle lui irait comme un gant. Il avait parfois ce genre d'impressions. Et il sentait qu'elles le différenciaient des autres: il anticipait plus ou moins comment les choses allaient se passer, il voyait où il allait. Assurément, il était différent de ses camarades de classe comme Bleeder<sup>1</sup>, le Bizarre, qui le suivait maintenant sur le chemin. Bleeder à cause de ses saignements de nez et des croûtes qui ornaient son corps en permanence. Bizarre, pour des raisons évidentes.

– Non, attends! J'ai pas dit que je voulais pas!

Harvey perçut dans la voix du Bizarre le besoin pitoyable de nouer une relation normale, la nostalgie instantanée d'une marque de respect passagère. Il se demanda confusément s'il avait commis une erreur. En lui donnant un espoir.

– Écoute, espèce de taré. Tu veux faire échange ou pas? Si tu es décidé, finissons-en. J'ai pas envie que quelqu'un de l'école me voie parler avec toi...

– OK... attends... attends...

Le coup-de-poing verbal n'altéra pas vraiment la voix du Bizarre. Après tout, il avait l'habitude.

– C'est juste que... je l'ai volé, comme qui dirait.

Il regarda Harvey qui s'était retourné afin de le toiser durement et leurs yeux se croisèrent.

– Vu que je l'ai volé, c'est difficile de te le donner.

Harvey ne mordit pas à l'hameçon. Il se fichait de savoir d'où venait ce machin.

– L'échange pas, dans ce cas.

Il se retourna et atteignit finalement, non sans soulagement, la barrière qui séparait l'école des champs environ-

---

1. Litt. «l'hémophile», mais aussi «le pauvre gars».

nants. C'était la dernière fois qu'il s'emmerdait avec un naze ; il avait déjà donné, il avait bavardé avec des cinglés et s'était retrouvé entraîné dans des trucs qui ne l'intéressaient pas. Et puis merde, ça n'en valait pas la peine. De toute façon, il allait se tirer d'ici, de cette petite vie de province, pour s'installer en ville. Il était déjà allé à Londres (d'accord, c'était avec sa tante Katie), mais il y était allé et il y retournerait ; son avenir était là-bas. Toutes ces conneries, il s'en foutait.

– Allez, tiens, on échange !

Le Bizarre courait péniblement pour passer devant lui, en se frottant contre les orties qui bordaient le chemin. Harvey se demanda distraitemment si elles piquaient ses genoux nus. Le Bizarre n'affichait aucun signe de douleur, en tout cas. Adossé à la barrière, il ôta le tube en plastique qui pendait à son épaule.

– Il est à toi maintenant. Mais dis pas aux autres où tu l'as eu.

Il le tendit avec empressement et Harvey observa l'objet en s'interrogeant : qu'est-ce qu'il pourrait bien faire avec ça ? Il secoua la tête, mais il perçut l'espoir dans l'œil du Bizarre et soupira de nouveau. Bon Dieu, c'était ridicule. Il ouvrit son cartable, un sac en toile super-cool provenant d'un surplus militaire, sur le rabat duquel il avait peint la tête de Donald, un cigare au bec. C'était assez réussi. Il en sortit le magazine, enveloppé dans la pochette plastique qui protégeait toutes ses bandes dessinées.

– Tu es sûr ? demanda-t-il avec une ironie appuyée.

– Oui.

Le Bizarre tendit le bout de plastique et Harvey voulut le prendre, mais le garçon ne le lâcha pas.

– File-moi la BD.

La tension perça dans sa voix pendant un instant et Harvey leva la tête, surpris.

– Bon, d'accord. Laisse-moi enlever la pochette. C'est un truc de collectionneurs.

Il voulut ôter la protection, mais le Bizarre lui arracha le magazine des mains.

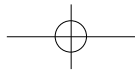
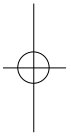
– Non. Je le veux dans l'état où tu me l'as proposé.

Il lâcha le bout de tuyau en plastique et plaqua le magazine contre lui, prêt à le défendre en cas d'attaque.

Harvey secoua la tête et leva les yeux au ciel pour mimer la consternation.

– Pauvre taré, cracha-t-il, et il poussa le Bizarre pour escalader la barrière.

Il s'éloigna en sectionnant les brins d'herbe à droite et à gauche, jusqu'à l'endroit où le monde sauvage, domestiqué, se fondait dans le terrain de rugby. Le regard du Bizarre ne le quitta pas un instant. Il serrait dans ses mains et plaquait contre sa poitrine *Superman numéro un*, solidement, mais sans le froisser : pour le protéger.





# 1

## Londres, aujourd'hui

Le soupir était devenu son trait distinctif. Quand il soupirait, ce n'était pas le signe d'un quelconque désespoir existentiel, mais une simple constatation : une nouvelle journée commençait et le café qu'il buvait n'était pas meilleur que celui de la veille. Assis dans un isolement qui n'avait rien de splendide, derrière le comptoir de sa boutique, il tournait le dos aux rangées et aux rangées de présentoirs qui couraient jusqu'à la porte d'entrée. Chaque présentoir était recouvert de plastique et, sous l'éclairage cru au néon, on avait du mal à voir que chaque pochette renfermait une bande dessinée.

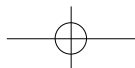
– Ça roule, Harvey? Fais-nous-en un, je suis gelé.

Combien de temps s'était écoulé entre son arrivée et le moment où Josh lui avait tapoté une épaule pour rire, alors qu'il se dirigeait dans la direction opposée? La tasse de café était encore chaude entre ses mains. Il leva la tête.

– Tu es en retard.

Il n'avait pas regardé l'heure, mais il aimait débiter chaque journée de travail en faisant des reproches à quelqu'un, à Josh de préférence.

– Où est le problème? On est ouverts?



– Évidemment qu'on est ouverts. On a des horaires. Enfin, moi.

– La pancarte n'indique pas *Ouvert*.

Josh revint vers la porte pour retourner un dessin assez moche de Thor le Dieu du tonnerre qui indiquait: *Fermé*. De l'autre côté, le même Thor indiquait: *Ouvert*.

– Tu t'étonnes qu'on n'ait pas de clients, mais pour ça, il faut penser à retourner l'écriteau, Harvey.

Josh passa derrière le comptoir en ricanant et pénétra dans l'arrière-boutique où ils rangeaient le café.

– À l'heure qu'il est, tu serais submergé de clients si tu t'étais souvenu de cette règle simple.

La voix de Josh était étouffée par le bruit de l'eau qui coulait dans une bouilloire.

Mais pas suffisamment.

– Va te faire foutre.

Harvey quitta son siège derrière le comptoir et marcha vers la porte d'entrée pour échapper à la voix de Josh, qui accompagnait maintenant, de manière douloureuse, la musique de XFM dans l'arrière-boutique. Il ouvrit la porte et sortit dans le vent de février qui lui fit rentrer la tête dans les épaules et plisser les yeux.

Si seulement...

Certains jours, c'était pire que d'autres: les souvenirs, les interrogations. Ça ne l'avait jamais quitté. Depuis qu'il était parti des Cornouailles, depuis qu'il vivait dans la grande ville, il avait pensé que ça disparaîtrait, que ça se collerait dans un coin reculé de son esprit, mais chaque jour, ça semblait s'amplifier. Il avala une grande bouffée d'air glacé et contempla la rue déserte. Les clients étaient rares par ici, il n'y avait pas de passage. Le soupir faisait partie de lui, au même titre que les épaules voûtées et la



main qui glissait dans la poche intérieure de son blouson en jean pour prendre ses cigarettes. Il eut du mal à en allumer une dans le vent furieux, poussa un juron sans conviction et rentra dans la boutique pour retourner s'asseoir derrière le comptoir sur un des deux tabourets hauts. Après quelques instants, il écrasa son mégot d'un geste brutal et hargneux.

– Baisse cette merde, Josh !

– OK, Harvey, OK. Pas la peine d'être désagréable.

Harvey se prit la tête à deux mains et sentit ses cheveux qui disparaissaient, qui l'abandonnaient : ils quittaient le navire.

– Tout ce que j'aurais pu faire.

À 13h 30, le *Queen's Head* était plein. Mais ils étaient là depuis plus d'une heure et ils avaient une place de premier choix. C'était un pub sans personnalité ni attrait particulier, mais il se trouvait à mi-chemin entre deux ensembles de bureaux et avait accepté les fruits du hasard sans se plaindre. C'était également l'endroit le plus proche d'*Inaction Comix* pour boire un verre.

– Tout ce qui aurait pu m'arriver.

Harvey en avait fait une rengaine, un petit numéro ironique à l'attention de Josh. Que pouvait-il faire d'autre ? Il avait raconté cette histoire trop souvent.

– Ouais...

Les pensées et les lunettes de Josh étaient fixées sur la machine à sous, plus précisément sur le T-shirt de la jolie blonde qui s'y appuyait.

– Ouais. Tu pourrais être à Tahiti ou un truc comme ça.

– À New York.

Harvey n'aimait pas qu'on galvaude son fantasme. L'égarement du gagnant du loto, ce n'était pas pour lui. Il savait ce qu'il aurait fait.

– Un petit *coffee house* dans le centre avec des murs peints. Spiderman, les Quatre Fantastiques... Classe, mais *wots*. J'aurais continué à collectionner, juste pour le plaisir.

– Ouais, cool. Avec *Superman numéro un*, tu aurais pu te payer tout ça, sans problème.

Josh adressa un sourire plein d'espoir à la jolie blonde, qui se retourna vers sa copine moins désirable en faisant la grimace.

– Tu aurais pu être un battant.

Il mima un Brando de comédie pour masquer son échec prévisible et tenta d'attirer le regard de la copine.

– Oui, j'aurais pu être un battant. (Harvey attaqua sa troisième pinte.) Mais c'est Bleeder, le battant, maintenant. Il vit quelque part, avec un *Superman numéro un*. Grand bien lui fasse.

Les ardoises placées au-dessus du bar dressaient la liste des plats que proposait le pub, si limitée que cela en devenait presque risible. Il la passa en revue avec les yeux de celui qui l'a déjà lue, mais qui cherche une distraction.

– Peut-être qu'il l'a vendu, peut-être qu'il l'a balancé le jour même où tu lui as donné.

Josh constata que le sujet – la perte subie par Harvey – avait accaparé son attention, comme souvent.

– Non, il l'a pas vendu. On en voit passer un sur le marché tous les trente-six du mois et ils en parlent toujours dans la presse. Ça fait vingt ans que je regarde sa valeur grimper. Tous les ans, je consulte *Overstreet*<sup>1</sup> et tous les

---

1. Cote officielle des bandes dessinées.

ans, il vaut quelques milliers de dollars de plus. Quelques milliers de dollars par an depuis vingt ans... Alors oui, peut-être qu'il l'a balancé à la poubelle. Ou peut-être qu'il aime tellement le lire qu'il ne veut pas s'en séparer.

– Contre quoi tu l'as échangé, déjà ?

Généralement, Josh ne se montrait pas malveillant, c'était d'ailleurs pour ça que Harvey l'aimait bien, ou du moins qu'il le tolérait. Il reprit sa pinte et la termina d'un trait.

– Va te faire foutre.

– Alors, tu as décidé si tu allais à la réunion ?

Josh avait du mal à ne pas se laisser distancer et il bafouillait un peu à cause de la quatrième pinte. Harvey avait des principes très stricts concernant la consommation d'alcool : ne jamais se ridiculiser avant la cinquième pinte, mais il ignora poliment le faux pas de Josh.

– J'ai jeté la lettre, dit-il en veillant à parler distinctement. Franchement, je ne vois pas l'intérêt. Qu'est-ce que je pourrais dire ou faire pour intéresser ces gens ?

La lettre était arrivée au courrier de samedi et Harvey l'attendait. Cette attente était une injure à sa nature profonde, il avait fait de gros efforts pour ne pas l'attendre, mais c'était une tâche très difficile. Chaque année, elles arrivaient ; chaque année, il essayait. Et chaque année, il échouait. Quand la lettre était arrivée, il avait eu une longue discussion avec lui-même ; là aussi, ce n'était que la répétition d'une discussion qu'il avait depuis vingt ans. Le débat se situait à deux niveaux. Premier niveau : « Je n'irai pas. » Deuxième niveau : « Pas question que le fait d'y aller ou pas ait le moindre lien significatif avec ce qu'est devenue ma vie, même de manière lointaine et superficielle. »

La lettre en question était une invitation à une réunion des anciens élèves de son école dans les Cornouailles, et il perdait généralement sur les deux niveaux.

La pression était particulièrement forte cette année car ça faisait vingt ans, ce serait donc plus cérémonieux. Vingt ans depuis qu'ils avaient passé leur diplôme tous ensemble sous ce préau plein de courants d'air, là même où aurait lieu la réunion. Aujourd'hui, ce diplôme était une relique historique, aussi impressionnante pour ceux de la jeune génération que vos performances sur Space Invaders.

– Dis-leur que tu tiens une boutique de bandes dessinées.

Josh parvint à donner l'impression que c'était flatteur.

– Hmm. Tu veux que je leur dise exactement ce que je leur ai dit la dernière fois que j'y suis allé, il y a deux ans, et l'année d'avant, et il y a cinq ans, dix ans?

– Ben ouais.

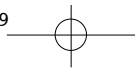
Harvey poussa son soupir et envoya sa cendre de cigarette d'une pichenette dans un cendrier en fer-blanc posé sur l'horrible petite table que le pub mettait, à contre-cœur, à la disposition de sa clientèle.

– Et leur avouer que depuis notre dernière rencontre, il y a plusieurs années, je ne me suis pas marié, je n'ai pas eu d'enfant ni de promotion et que je n'ai pas hérité d'une fortune... Que je fais exactement les mêmes choses que la dernière fois qu'on s'est vus?

– Dis-leur que tu t'es développé.

– Ils le verront bien par eux-mêmes.

– Je parle de la boutique. Dis-leur que ça marche fort et que tu envisages d'ouvrir une succursale, un machin comme ça.



– Tu veux que je mente?

– Ouais.

– C'est une idée. (Harvey laissa tomber son mégot dans le cendrier en fer-blanc et le regarda se consumer tout seul.) Mais si je mens, pourquoi ne pas leur raconter que j'ai gagné au loto et que je pars m'installer à New York pour ouvrir un *coffee house* avec des super-héros sur les murs? Quitte à mentir, pourquoi ne pas inventer un truc palpitant?

Le large sourire de Josh annonçait une plaisanterie.

– Dis-leur que tu as trouvé un *Superman numéro un*.

Harvey ferma les yeux, longuement. Puis il soupira. S'il le faisait aussi souvent, il ne s'agissait pas nécessairement d'un tic.

